

L'éducation au Canada

7.1

Principaux faits statistiques

7.1.1

En 1976-77, l'éducation était l'activité principale de 6,400,000 Canadiens, soit environ 28% de la population totale. Sur ce nombre, 325,000 étaient des enseignants à temps plein et 6,100,000 des étudiants à temps plein dans 15,500 établissements d'enseignement. Selon les estimations, les dépenses au chapitre de l'enseignement pour 1976-77 se sont élevées à \$15 milliards ou 7.9% du produit national brut (PNB).

Effectifs. Les effectifs à temps plein ont augmenté de façon soutenue à tous les niveaux pour passer de 4,367,400 en 1960-61 au chiffre sans précédent de 6,363,900 en 1970-71, ce qui représente une augmentation de 46% en 10 ans. La diminution subséquente de 4% qui a fait tomber la population scolaire à 6,099,900 élèves en 1976-77 s'est produite aux niveaux primaire et secondaire à cause de la baisse du nombre d'enfants âgés de 5 à 17 ans. Au niveau postsecondaire, les effectifs ont continué à progresser.

En 1976-77, les effectifs à temps plein au niveau postsecondaire s'établissaient à 603,500, soit une augmentation de 2% par rapport à 1975-76 (592,000). Les étudiants des universités figuraient pour 62% du total, mais leur taux d'augmentation au cours de la dernière décennie a été inférieur à celui des élèves des établissements non universitaires. Le nombre de ces derniers inscrits à temps plein a presque triplé, passant de 80,200 en 1966-67 à 227,000 en 1976-77. Simultanément, les effectifs à temps plein des universités ont grimpé de 64%, de 230,300 à 376,500. La proportion de femmes inscrites à temps plein au niveau postsecondaire s'est élevée de 38% en 1966-67 à 45% en 1976-77. Cependant, si d'une part le pourcentage de femmes dans les universités a progressé de 32% à 42%, d'autre part leur proportion dans les établissements non universitaires est tombée de 55% à 49%.

Les effectifs au niveau primaire-secondaire s'établissaient à 5,496,400 en 1976-77, soit une baisse de 2% par rapport à l'année précédente. Depuis le chiffre record de 5,900,000 enregistré en 1970-71, ils sont tombés de 7% à cause de la diminution du nombre de jeunes. Pareillement, le nombre d'écoles primaires-secondaires a été réduit, mais en commençant beaucoup plus tôt. En 1960-61 il y avait 27,000 écoles; en 1976-77 le total était de 15,200. Si les coupures récentes du nombre d'écoles ont été imposées par la baisse des effectifs, la diminution dans les années 60, par ailleurs, était le résultat de la consolidation. A cette époque les petites écoles ont été remplacées par de grands bâtiments pour permettre d'absorber des effectifs croissants.

Dans l'avenir, comme dans le passé, les effectifs seront considérablement influencés par les tendances de la natalité. Au niveau primaire-secondaire, où la fréquentation scolaire est essentiellement obligatoire, les effectifs sont presque déterminés par le nombre d'enfants d'âge scolaire, tandis que les 18 à 24 ans constituent environ 80% de la population scolaire au niveau postsecondaire. Ainsi, l'explosion démographique de l'après-guerre, qui a fait sauter le nombre annuel des naissances de 300,600 en 1945 à 479,300 en 1959, signifiait que les effectifs à tous les niveaux augmenteraient à mesure que ces enfants progresseraient dans le système scolaire. Mais dans les années 60 le nombre annuel des naissances a commencé à baisser; il était de 343,400 en 1973. La faible natalité de ces années provoquera une baisse radicale des effectifs à tous les niveaux d'enseignement à mesure que les enfants prendront de l'âge.

On prévoit pour le reste de la décennie de faibles réductions annuelles des effectifs au niveau primaire. Si l'on considère le chiffre sans précédent de 3,844,000 enregistré en 1968 et le chiffre de 3,011,000 projeté pour 1981, la baisse est de 22%. Il se produira ensuite une stabilisation des effectifs pendant plusieurs années, puis une augmentation